

Dimanche 17 mai 2015 – 7^e dimanche de Pâques (B)

«Jésus prie pour ses disciples »

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 17, 11b-19

Homélie du Père Dominique CUPILLARD, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Dans l'un de ses écrits, le philosophe danois Kierkegaard, stigmatise la société danoise du XIX^{ème} siècle devenue intégralement chrétienne : tout y est chrétien, non seulement les hospices, les écoles, les prisons mais également les distinctions, les commerces, les trafics, la fraude, et même ironise-t-il, les bordels et les animaux domestiques.... *L'idée du christianisme conclut-il fut de tout changer. Mais le résultat, c'est que tout, absolument tout, est resté le même, sauf que tout a pris le nom de « chrétien ».*

Je pensais à cela mes amis, en entendant cet évangile, me disant que l'une des façons de supprimer le paradoxe difficile, auquel nous invite le Christ, celui d'être dans le monde sans être du monde, c'est de tout baptiser de chrétien, de faire rimer sans l'ombre d'une gêne, chrétien et mondain. Or la vraie difficulté pour le chrétien est précisément d'être complètement engagé dans le monde sans pour autant se laisser séduire ou corrompre par ce monde. Exactement comme il est difficile, pour un médecin, l'image est du pape Paul VI, de vivre au milieu de ses malades pour les guérir sans contracter leurs maladies, ou pour un gestionnaire de fortune de ne pas se laisser corrompre par l'argent de ses clients. Car le chrétien est bien appelé à vivre non pas en dehors du monde, mais dans le monde, en plein monde, là où son Seigneur s'est enfoncé lui-même, selon la même loi qui fut la sienne, celle de l'incarnation. Dieu en effet n'a pas sauvé le monde hors du monde, à distance, mais de l'intérieur, en y entrant dans ce monde, en y naissant, en y mourant, en l'aimant ce monde et les hommes qui l'habitent. Il y a un mépris du monde qui n'est pas chrétien. Quand nous récitons la prière de Jésus, le Notre Père, nous ne disons pas *Seigneur, délivre nous du monde*, mais *Seigneur délivre nous du mal*, ce qui n'est pas la même chose. Le danger, ce n'est pas le monde, c'est le monde soumis au pouvoir du mal. Et si le chrétien est appelé à y vivre dans ce monde, ce n'est pas pour en épouser toutes les faiblesses et pour s'y perdre, mais pour y être levain, sel, lumière, pour faire pénétrer dans ce monde les valeurs du Royaume.

Reconnaissons mes amis, qu'à certains moments, nous préférerions ne pas l'habiter ce monde, l'oublier, le désert, et qu'il n'est pas facile d'être les citoyens de deux patries, de deux cités, l'une terrestre et l'autre céleste. Pour autant Jésus ne nous a pas ordonné de n'habiter que l'une de ces deux cités. Il ne nous a pas dit *rendez tout à César* ou *rendez tout à Dieu*. Non, Il nous a dit *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*, ce qui nous met

devant une exigence bien plus compliquée, celle d'avoir à discerner, en tout lieu, en tout temps, en toute chose, ce qui revient à César et ce qui revient à Dieu. Etre dans le monde sans être du monde, nous invite comme chrétiens, à discerner et à décider face au monde, au pouvoir, à ses lois, là où les choix ne sont pas simples, binaires, où les réponses ne sont pas évidentes, toutes faites, ce qu'il faut faire, à discerner en notre âme et conscience, éclairés par les valeurs de l'évangile.

Ce fut, il y a 50 ans, le désir du concile Vatican II, que l'église s'ouvre au monde et c'est bien encore aujourd'hui celui du pape François, que l'église l'aime ce monde, qu'elle s'y engage, le transforme, qu'elle aille à ses périphéries ou qu'elle en parte comme si c'était son centre. Alors mes amis, vivons y dans ce monde en disciples passionnés du Christ et en précurseurs actifs de son royaume.

© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com